



Émile Gallé

service éducatif du musée des beaux-arts et du musée de l'École de Nancy

un artiste engagé

Émile Gallé est un artiste engagé, exerçant son métier de citoyen avec passion, qu'il s'agisse de défendre la patrie menacée en 1870, la liberté individuelle ou encore les principes républicains lors de l'affaire Dreyfus.

L'engagement patriotique

Émile Gallé endosse l'uniforme en 1870. Il ne s'agit nullement pour lui de défendre un régime impérial qu'il considère comme tyrannique. Cet engagement répond à un autre objectif, la défense de la liberté, de la patrie et du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, idéal hérité de la révolution française et qui se diffuse dans l'Europe du XIX^e siècle. En témoigne le principe des nationalités affirmé depuis le début du siècle par les Italiens, les Allemands ou encore les Hongrois. Après le traité de Francfort signé en 1871 et qui cède à l'Empire allemand l'Alsace et une partie de la Lorraine, la lutte se poursuit pour Gallé dans le domaine artistique. L'art devient alors pour lui un moyen de défendre ses idées, comme l'illustre l'inscription gravée sur la table *Sagittaire d'eau* présentée à l'Exposition universelle de 1900 : « Car la grâce est une arme / au combat pour l'idée. » Il s'inspire alors d'une double tradition, celle des faïences patriotiques et celle de la caricature. C'est ainsi que le service de table dénommé *La Ferme*, créé en 1864 qui met en scène des chamailleries de basse-cour, s'enrichit de nouvelles représentations : les unes stigmatisent la cruauté et la bêtise de certains canards coiffés du casque prussien, tandis que d'autres

invitent à refuser tout alignement sur le pas des oies stupides, caricatures de l'occupant. La sculpture animalière apporte aussi sa contribution : la tête d'un dogue, datée des années 1860, se fait menaçante et présente des points communs évidents avec le visage de Bismarck.

Pour l'Exposition universelle de 1889, Gallé réalise plusieurs œuvres de verre, qui sont autant de protestations contre le traité de Francfort, faisant apparaître des figures mythiques ou historiques (Eurydice, Vercingétorix, Jeanne d'Arc). Une urne funéraire (conservée au musée des Arts décoratifs à Paris), *Orphée*, présentée en 1889, n'évoque pas seulement le retour d'Eurydice aux enfers, mais rappelle les malheurs de l'Alsace-Lorraine : les initiales AL, entrelacées et surmontées de la couronne du martyr, sont finement gravées au flanc du vase.

L'implication dans la vie de la cité

Gallé participe activement à la vie associative de Nancy. Il est présent dans de nombreuses institutions artistiques et scientifiques : l'École professionnelle de l'Est, l'École des beaux-arts, le musée des beaux-arts, le musée Lorrain, le Jardin botanique et la Société centrale d'horticulture. De plus, il n'hésite pas à entrer en campagne pour défendre les causes qui lui semblent justes. Ainsi, en 1892, lors de l'inauguration, dans le jardin de la Pépinière, du monument dédié à Claude Gellée dit Le Lorrain, et réalisé par Rodin, il prend la défense du sculpteur, dont l'œuvre ne plaisait pas aux Nancéiens. De la même façon, il s'oppose, aux côtés d'autres artistes, à la démolition de la porte Saint-Georges, érigée en 1606 par Charles III, qui se situait sur le passage du tramway en construction.

Le défenseur des droits de l'Homme

Le plus grand combat mené par Gallé est assurément la défense du capitaine Dreyfus. Convaincu de son innocence, Gallé fait officiellement connaître sa position dans les colonnes du *Progrès de l'Est* le 24 janvier 1898. En octobre, moins d'un an après la création de la Ligue des droits de l'Homme, il compte parmi les membres fondateurs de la section nancéienne aux côtés du docteur Bernheim et de Charles Keller, combattant de la Commune de Paris en 1871 et cousin de sa femme. Le *Progrès de l'Est* ayant cessé de paraître en 1900, il œuvre, avec d'autres Nancéiens, à la création d'un nouveau quotidien susceptible d'assurer la défense de Dreyfus, *l'Étoile de l'Est*, qui paraît le 2 janvier 1901. Un tel activisme lui pose problème à Nancy, ville frontalière qui prône la défense de la patrie et de l'armée. Gallé confie ainsi à un ami parisien que presque plus personne n'ose le saluer en public. Gallé ne comprendra jamais cette situation. Ce combat mené pour la défense de Dreyfus représente donc un moment douloureux de sa vie, comme en témoignent certaines de ses œuvres aux tonalités pessimistes et rassemblées à l'Exposition universelle de 1900. La défense de Dreyfus s'inscrit cependant dans un combat plus général, celui des droits de l'Homme. Ainsi, en 1900, Gallé condamne, à travers une commode intitulée *Le champ du sang* (conservée au musée Saint-Denis à Reims), le massacre des Arméniens par les Turcs en 1894-1896.

une œuvre engagée

Émile Gallé

assiette au Canard Tudesque (réserves)

Cette assiette en **faïence**, réalisée vers 1873, s'oppose à l'occupation allemande et au traité de Francfort. Elle représente un canard, portant casque prussien et baïonnette, se tenant en faction devant une déclaration de l'Empereur Guillaume I^{er} : « Je ne fais pas la guerre au peuple français », tandis que sur d'autres affiches sont rappelés les réquisitions et l'épisode de Fontenoy. Au début de l'année 1871, un corps franc de l'armée française était parvenu, à Fontenoy-sur-Moselle, à couper les voies de communication (voie ferrée, pont) qui permettaient aux Allemands d'acheminer renforts et ravitaillement. En représailles, les Allemands mettent à sac le village de Fontenoy, brûlant maisons et bétail. La légende joue sur l'homophonie des termes Pudesque et Tudesque, terme signifiant « Allemand ».

table Le Rhin (salle 1)

Cette table est présentée à l'Exposition universelle de 1889. Gallé fait appel au peintre Victor Prouvé auquel il confie le décor des figures humaines. La forme de la table s'inspire de la Renaissance, période très prisée à l'époque. Le programme décoratif est une évocation claire de la récente annexion de l'Alsace et de la Moselle par les Allemands. L'iconographie est expliquée par d'abondantes inscriptions. Le regard est attiré par le **piétement** de la table sur lequel sont sculptés les mots suivants : « Je tiens au cœur de France. Plus me poignent, plus j'y tiens. » Sur le plateau de la table, une autre inscription plus importante est insérée dans la **marqueterie** parmi

les personnages qui peuplent la frise : « Le Rhin sépare des Gaules toute la Germanie. Tacite D.G.M ». Gallé s'appuie sur les textes antiques, base incontestable sur laquelle il fonde son argumentation. Au centre, le personnage barbu et chevelu représente le Rhin qui protège la Moselle symbolisée par une jeune fille, allégorie de la rivière. Le choix des essences pour la marqueterie met en valeur l'opposition entre Gaulois et Germains : on identifie bien les Gaulois par leur casque ailé. Le bois, clair à gauche, s'assombrit du côté german : moustaches brunes, vêtements sombres, cheval noir rivé au sol, tandis que le cheval gaulois est blanc et cabré. L'architecture du meuble est envahie par le chardon vigoureux et puissant et par le lierre qui marque l'attachement. Les aigles portant la couronne ducale soutiennent le plateau. Ils rappellent évidemment les alérions qui forment les armes de l'ancien duché.

vase Les Hommes noirs (salle 8)

La verrerie *Les Hommes noirs*, réalisée en 1900, illustre à nouveau la collaboration avec Victor Prouvé qui conçut le décor. Cette verrerie parlante cite un poète de la première moitié du XIX^e siècle, Pierre-Jean Béranger, républicain et anticlérical, qui fut un virulent chansonnier et pamphlétaire. « Hommes noirs d'où sortez-vous ? » : cette apostrophe s'adresse à ceux qui ont perverti la vérité au cours de l'affaire Dreyfus. Ces hommes à la conscience noire représentent les militaires, les juges, certains avocats, les hommes politiques et les hommes d'Église qui profitèrent de l'affaire Dreyfus pour attiser l'antisémitisme. « Nous sortons de dessous terre » est une référence au monde souterrain,

allusion symbolique à la conscience aveuglée par le mal. La composition de Prouvé est extrêmement sombre : il fait surgir des silhouettes d'un monde souterrain ; un monstre aux mains griffues menace la silhouette de la victime, désignée et accusée à gauche par un délateur ou un procureur, tandis qu'un serpent la menace sur la droite. Dans ce sombre décor se détache un lys doré, symbole de l'innocence, annonçant le triomphe de la vérité.

calice Le Figuier (salle 12)

Ce vase est également intitulé *Le Graal*. Créé en 1900, il figurait sur le manteau de la cheminée du four verrier reconstitué pour l'Exposition universelle de 1900. Il porte une inscription de Victor Hugo : « Car tous les hommes sont les fils d'un même père / Ils sont la même larme et sortent du même œil ». Les larmes sont figurées par des **applications** à chaud de cristal le long du pied marqueté et **patiné** qui semble sculpté ; le décor de figuier est effectué en marqueterie. Cette pièce fait partie des rares œuvres à thème religieux. L'élément XP (CHR) gravé à l'intérieur d'un ovale symbolise le Christ. Sa forme en calice rappelle le Saint Graal, censé avoir contenu le sang du Christ : référence à la recherche d'absolu de l'Homme à travers les âges. La signature du calice est particulière avec une croix de Lorraine très agrandie qui s'apparente au symbole christique. Mais cette œuvre est surtout une référence à l'affaire Dreyfus : les vers de Hugo faisant allusion à l'injustice qui frappe Dreyfus, rappellent que tous les hommes sont égaux, quelque soit leur origine ou leur religion. Le lien entre le capitaine Dreyfus et le Christ est établi par le rôle de victime du capitaine qui, par son procès inique, pour son origine juive, fut sacrifié à la cause d'État.